Délivré des poursuites de son frère, Stanislas avait continué sous la protection du ciel sa marche accélérée, il lui tardait tant de se voir religieux. Il faisait de dix à douze lieues par jour. Un matin, passant près d'une église, il y entra espérant y faire la sainte communion et entendre la messe. Mais quel ne fut pas son chagrin de constater que c'était un temple luthérien. Le Seigneur voulut consoler et fortifier son serviteur. Tout à coup il vit paraître des anges d'une grande beauté et dont l'un, avec un profond respect, portait le Très Saint Sacrement. Il s'approcha de Stanislas et le communia. Ces esprits célestes disparurent aussitôt, laissant Stanislas dans les plus vifs sentiments de joie et de reconnaissance.

Arrivé à Ausbourg, le jeune candidat ne trouva pas Canisius qui était parti pour Dilinge. Il s'y rendit immédiatement. Il fut reçu par le saint Provincial avec la bonté et la tendresse d'un père et d'un saint. Les portes de la vie religieuse ne s'ouvrirent pas cependant immédiatement pour lui, Canisius voulut l'éprouver encore avant de l'admettre au noviciat. Il ne l'admit que comme serviteur du Collège. Stanislas se mit à l'œuvre avec joie et empressement. Il fut employé au service du réfectoire. Bientôt les élèves apprirent que ce jeune domestique à l'air grave, pieux et plein de charmes, était d'une noblesse supérieure à la plupart d'entre eux. Ses manières distinguées l'eussent d'ailleurs bientôt trahi. Les circonstances de sa fuite furent également connues et il leur apparut comme un ange, tant sa modestie virginale était édifiante. Son abnégation, sa piété et sa persévérance eurent bientôt fixé Canisius sur le compte de Stanislas. Après quelques semaines il le dirigea sur Rome, l'adressant à saint François de Borgia alors général de l'Ordre. Après lui avoir fait donner des habits plus convenables, il lui fit faire le voyage de Rome en compagnie de deux jeunes jésuites.

Le voyage se fit on ne peut plus pieusement. Stanislas avait désormais l'assurance de son admission dans la Com-